

siècle, un frère prêcheur, le Bienheureux Alvare, avait fondé ce monastère à son retour de Terre Sainte. Là, cédant à son amour pour Jésus souffrant, il avait érigé plusieurs petits oratoires dont chacun était dédié à quel-qu'un des douloureux épisodes de la Passion ; et puis, accompagné de ses religieux, il allait de l'un à l'autre, méditant et pleurant, et souvent répandant son sang par de cruelles flagellations. Le premier, ainsi, il instituait le chemin de croix, hors de Terre Sainte, et créait cette belle dévotion, plus tard propagée par saint-Léonard de Port-Maurice. Les gens du pays avaient appelé le couvent : "Echelle du Ciel : Scala Cœli".

Cette solitude, les souvenirs pieux qu'elle évoquait, même le nom de cette retraite, tout ravit l'âme religieuse de Louis de Grenade ; les novices se groupèrent bientôt autour de lui, et, de nouveau les vieux cloîtres du couvent de "Scala Cœli" retentirent des chants de l'office divin, répétés aux heures de nuit comme aux heures de jour. Epoque bénie dans la vie de Louis de Grenade ! là, il se retrempait dans la vie religieuse, n'interrompant ses saintes veilles et ses pieuses méditations aux oratoires de la Passion, que pour prêcher et écrire ou faire de nouvelles fondations, là, il composait son merveilleux traité spirituel de "l'Oraison", l'un de ses chefs-d'œuvre de sagesse et de science chrétienne.

Il y avait à cette époque sur le siège métropolitain d'Evora un des plus grands personnages de l'Espagne : cardinal, fils de roi, infant de Portugal, plus tard roi lui-même, dom Henry de Portugal connaissait les conversions opérées par frère Louis de Grenade, il avait lu ses ouvrages, et avait compris quel trésor serait pour son diocèse un semblable religieux. Lorsqu'il sût que le dominicain était sur son territoire, il courut à lui, et se jetant aux genoux de l'humble frère, il le supplia de vouloir bien l'accepter pour pénitent. Consterné, le religieux refusa d'abord, mais pressé d'obéir, il demanda du temps pour voir et juger le diocèse : "Il y a longtemps, disait-il, que Votre Altesse est archevêque d'Evora, mais, moi, je suis arrivé nouvellement dans ce pays : je ne sais pas comment l'on s'y gouverne, et s'il n'y a pas des scandales auxquels Son Altesse devrait remédier." Le prélat aima cette intrépide franchise du moine mendiant, et obtint de conser-